

Chercheuse principale :
Line Chamberland,
Université du Québec à Montréal

Chercheurs, chercheuses :
Gilbert Émond,
Université Concordia
Danielle Julien,
Université du Québec à Montréal
Joanne Otis,
Université du Québec à Montréal
Bill Ryan,
Université McGill

Adjoints, adjointes de recherche :
Université du Québec à Montréal
Michaël Bernier
Gabrielle Richard
Marie-Pier Petit
Marilyne Chevrier

L'homophobie au collégial au Québec

Portrait de la situation, impacts et pistes de solution

Rapport de recherche

Les résultats présentés dans ce rapport sont tirés de la recherche *Impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires*, financée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) par l'entremise du programme d'Action concertée du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) « Persévérance et réussite scolaires ». Le volet qualitatif de la recherche a également bénéficié d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Outre les organismes subventionnaires, nous remercions les principaux partenaires communautaires et institutionnels qui ont soutenu et rendu possible la réalisation de cette recherche :

- Table nationale de lutte contre l'homophobie du réseau collégial
- Table nationale de lutte contre l'homophobie du réseau scolaire
- Institut de recherches et d'études féministes (IREF), UQAM
- GRIS Montréal
- GRIS Québec
- GRIS Chaudière-Appalaches
- Collège de Maisonneuve
- Centre de recherche sur le développement humain (CRDH), Université Concordia
- Université du Québec à Montréal

Nos remerciements vont également à toutes les personnes et organismes qui ont manifesté leur appui au projet initial et qui ont aidé à sa réalisation de quelque manière que ce soit. Pour ce rapport, nous souhaitons également remercier Michèle Modin pour la planification de la recherche et de la collecte de données au collégial, Marie-Ève Manseau pour la collecte des données, Pierre-Alexandre Lareau pour la saisie de données, Andrea Zanin pour la traduction du questionnaire vers l'anglais, Audrey Rousseau pour le schéma d'entrevue et la réalisation de quelques entrevues, Marie-Pier Gagnon et Julie Hamel pour la transcription des entrevues, de même que Sabrina Maiorano pour la révision du texte et Julie Hudon pour la mise en page.

Un merci tout particulier à tous les jeunes gais, lesbiennes, bisexuels, bisexuelles, transsexuels, transsexuelles et transgenres qui ont accepté de témoigner d'un vécu souvent difficile. Leur parole est essentielle pour comprendre les impacts de l'homophobie, mais aussi pour découvrir ce qui les aide à retrouver confiance en eux-mêmes et en un avenir meilleur.

Le présent document fait partie d'une série de quatre rapports :

- 1- L'homophobie à l'école secondaire au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution.
- 2- L'homophobie au collégial au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution.
- 3- La lutte contre l'homophobie en milieu scolaire. Rapport descriptif des guides d'intervention disponibles au Québec.
- 4- La transphobie en milieu scolaire au Québec.

Ces rapports sont disponibles sur le site : <http://www.homophobie2011.org>

© Toute reproduction, totale ou partielle, de ce document est autorisée à condition d'en mentionner la référence. Nous vous suggérons la formule suivante : Chamberland, Line, Gilbert Émond, Michaël Bernier, Gabrielle Richard, Marie-Pier Petit, Marilyne Chevrier, Bill Ryan, Joanne Otis et Danielle Julien. 2011. *L'homophobie au collégial au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution*, Rapport de recherche, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Pour toute question, veuillez vous référer à :

Line Chamberland

Département de sexologie

Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, Succursale Centre-ville

Montréal, Québec

Canada H3C 3P8

Téléphone : (514) 987-3000, poste 8596

Télécopieur : (514) 987-6787

Courriel : chamberland.line@uqam.ca

Site Web : <http://www.linechamberland.ca>

TABLE DES MATIÈRES

FAITS SAILLANTS.....	1
CONTEXTE DE LA RECHERCHE	3
Problématique	4
MÉTHODOLOGIE.....	6
PROFIL DES RÉPONDANTS ET RÉPONDANTES – VOLET QUANTITATIF	7
PROFIL DES JEUNES INTERVIEWÉS – VOLET QUALITATIF.....	9
RÉSULTATS.....	12
1. Le climat scolaire relatif à l’homophobie dans les établissements collégiaux du Québec.....	12
2. La place de la diversité sexuelle au cégep	16
3. L’impact de l’homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires	18
4. Les facteurs de résilience des jeunes LGBTQ victimes d’homophobie	20
CONCLUSION	23
Recommandations	24
RÉFÉRENCES	25
RESSOURCES PÉDAGOGIQUES CONTRE L’HOMOPHOBIE	27

FAITS SAILLANTS



- Si elle est bien présente dans l'environnement collégial, la violence homophobe y est tout de même moins généralisée qu'à l'école secondaire. Ainsi, 4,5 % des cégépiens et cégépiennes sondés rapportent avoir personnellement vécu au moins un épisode à caractère homophobe parce qu'ils ou elles sont lesbiennes, gais ou bisexuels, bisexuelles (LGB), ou encore parce qu'on pense qu'ils ou elles le sont. Ce pourcentage est de 38,6 % à l'école secondaire. Cependant, le pourcentage de victimes grimpe parmi les collégiens et collégiennes qui se sont identifiés comme LGB ou en questionnement (Q) dans le questionnaire d'enquête : près du quart (24,4 %) rapportent avoir subi au moins une fois un tel incident depuis le début de la présente année scolaire.
- Seule une minorité (5,1 %) des élèves ayant vécu un tel épisode ont déjà rapporté à une personne d'autorité les incidents dont ils ou elles ont été victimes. Les principales raisons évoquées pour ne pas le faire sont : le sentiment que l'événement n'était pas assez majeur pour être dénoncé, la résolution du problème par soi-même et l'impression que rien ne serait fait pour corriger la situation.
- Le climat scolaire en lien avec l'homophobie semble plus problématique dans les programmes à forte concentration masculine. Une proportion plus grande d'élèves de ces programmes affirme avoir déjà commis un geste à caractère homophobe. Également, les attitudes relatives à la diversité sexuelle chez ces élèves sont plus négatives que chez les élèves inscrits dans les programmes mixtes ou majoritairement féminins.
- Environ 7 élèves sur 10 (68,8 %) déclarent entendre souvent ou à l'occasion des remarques dénigrantes comme « c'est tapette », « c'est fif », ou encore « c'est gai » dans leur établissement collégial.
- La majorité des élèves (82,9 %) mentionnent avoir vu un signe attestant l'ouverture de leur établissement collégial relativement à la diversité sexuelle. Plus d'un élève sur quatre (28,5 %) rapporte qu'il existe un groupe de soutien à la diversité sexuelle dans son établissement collégial, sans toutefois être nécessairement informé des activités de ce groupe.
- Les deux tiers (66,8 %) des répondants, répondantes disent avoir entendu leurs enseignants, enseignantes faire des remarques ou des commentaires sur des sujets relatifs à l'homosexualité, généralement de manière neutre ou positive.
- Chez les élèves lesbiennes, gais, bisexuels ou en questionnement (LGBQ), la perception d'un milieu collégial ouvert d'esprit, le désir de rencontrer de nouvelles personnes et la recherche d'anonymat semblent être des facteurs influents dans le choix d'un cégep.
- Plusieurs jeunes LGBQ arrivent au cégep marqués psychologiquement par les expériences d'homophobie qu'ils ont vécues ou observées pendant leur parcours au secondaire. Les entrevues permettent d'identifier trois types de facteurs considérés comme aidants par les jeunes LGBQ victimes d'homophobie en milieu scolaire :

1. Les facteurs intrapersonnels : accepter sa propre orientation sexuelle, faire un *coming out*;
2. Les facteurs interpersonnels : observer la présence d'individus ouvertement LGB et bien intégrés au cégep; entendre parler d'homosexualité en classe de manière positive ou neutre; noter des signes d'ouverture dans l'environnement scolaire; recevoir le soutien manifeste d'élèves et de membres du personnel scolaire (par exemple, intervention contre l'homophobie, réaction positive au *coming out*); être capable de dénoncer un incident homophobe ou de s'auto-défendre lors d'un tel épisode;
3. Les facteurs communautaires : bénéficier de l'existence d'un groupe de soutien aux élèves LGB offrant un lieu sécuritaire et un espace de socialisation avec des pairs; offrir soi-même du soutien à des pairs non hétérosexuels, notamment en assumant une visibilité publique au sein de son environnement scolaire; s'impliquer socialement en faveur de la lutte contre l'homophobie.

CONTEXTE DE LA RECHERCHE



Tout comme l'ensemble des institutions publiques, les institutions scolaires québécoises sont interpellées par les nombreux changements survenus au cours des dernières décennies ayant profondément modifié le contexte sociohistorique eu égard à la discrimination basée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre. D'un côté, la législation accorde désormais une égalité juridique formelle à toutes les personnes, notamment à travers la reconnaissance des couples de même sexe et de l'homoparentalité. Les mouvements, identités et cultures non hétérosexuelles ont acquis plus de visibilité sociale et médiatique. Les jeunes qui grandissent dans ce contexte peuvent légitimement s'attendre à une acceptation par leurs proches et à des réactions positives de leurs divers milieux de vie lorsqu'ils affirment une orientation sexuelle ou une identité de genre différente de la majorité. Paradoxalement, les recherches, incluant plusieurs études de population, montrent le caractère récurrent de l'homophobie et de l'hétérosexisme dans l'environnement social et institutionnel. L'homophobie décrit les perceptions, attitudes ou comportements négatifs envers l'homosexualité ou les personnes homosexuelles (Ryan, 2003). L'hétérosexisme réfère à un système idéologique qui dénie, dénigre et stigmatise toutes les formes non hétérosexuelles de comportement, d'identité, de relation ou de communauté (Herek, 1998). Leur impact négatif sur les personnes qui en sont des victimes réelles ou potentielles est révélé à travers de nombreux indicateurs portant sur les problèmes de santé, les comportements à risque et les troubles liés au stress (Julien et Chartrand, 2005).

Depuis une dizaine d'années, le problème de l'homophobie en milieu scolaire et de ses impacts dramatiques sur la santé physique et mentale des jeunes lesbiennes, gais, bisexuels et bisexuelles (LGB) a été soulevé à plus d'une reprise par la littérature scientifique et par des organismes intervenant auprès de ces jeunes comme Projet 10, Jeunesse Lambda ou le Regroupement d'entraide à la jeunesse allosexuelle du Québec (REJAQ). Les GRIS, des Groupes de Recherche et d'Intervention Sociale implantés dans plusieurs régions du Québec, réalisent des activités de sensibilisation s'adressant à l'ensemble des élèves dans les établissements scolaires de divers niveaux. Année après année, les intervenants, intervenantes des GRIS constatent sur le terrain les malaises persistants des jeunes relativement à l'homosexualité, des constats étayés dans deux rapports de recherche (Émond et Bastien-Charlebois, 2007; Grenier et GRIS-Québec, 2005). La publication de l'ouvrage *Mort ou fif* (Dorais, 2000) avait mis en lumière la détresse psychologique qui peut pousser des jeunes Québécois jusqu'au suicide. Des témoignages percutants et médiatisés de jeunes LGB victimisés par leurs pairs ont également interpellé les intervenants, intervenantes des milieux scolaires ainsi que le grand public. En réponse à ces signaux d'alarme, des initiatives ont été prises. Mentionnons aux fins d'exemple le Forum Droits et Libertés, organisé par la Commission des droits de la personne et de la jeunesse du Québec (CDPDJ) sur le thème « Jeunes gais et lesbiennes – Quels droits à l'école ? » ou la production de la vidéo *Silence, s'il vous plaît* par la CSQ. Après avoir organisé un Forum de discussion sur les jeunes LGB (mars 2004), le Conseil permanent de la jeunesse a inclus l'homophobie dans les écoles parmi ses priorités stratégiques 2005-2008. Le Conseil a aussi mené une étude et publié un avis sur le sujet en 2007, accompagné d'une série de recommandations, *Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles secondaires*. De plus en plus, les acteurs professionnels, associatifs et institutionnels du monde de l'éducation et des milieux jeunesse sont sensibilisés et disposés à se mobiliser. Toutefois, malgré un consensus de plus en plus large quant à

l'ampleur et aux conséquences inquiétantes de ce problème, les initiatives de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire sont loin d'être généralisées à l'ensemble du réseau de l'éducation.

L'homophobie dans le secteur de l'éducation constitue également l'une des principales problématiques ayant retenu l'attention du Groupe de travail mixte contre l'homophobie, qui a réuni des représentants, représentantes de ministères, d'organismes communautaires, de centrales syndicales et du milieu de la recherche. Réalisés sous l'égide de la CDPDJ, ces travaux ont abouti à la publication en mars 2007 d'un rapport intitulé *De l'égalité juridique à l'égalité sociale. Vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie*, accompagné d'une série de recommandations endossées par la CDPDJ. Parmi celles-ci se trouvait la recommandation de mener des recherches sur la problématique de l'homophobie dans le milieu de l'éducation (recommandation 15, p. 79). En effet, si l'existence du problème de l'homophobie touchant les jeunes dans les établissements scolaires s'avère désormais indéniable, jusqu'à maintenant, il n'avait fait l'objet d'aucune étude scientifique qui en documenterait de manière approfondie et systématique les manifestations à l'échelle du Québec ni surtout ses répercussions sur le cheminement scolaire des jeunes. La présente recherche vise à combler ces lacunes.

Problématique

Plusieurs enquêtes récentes, principalement états-uniennes, et depuis peu canadiennes, ont sondé la prévalence de l'homophobie – qu'elle soit d'ordre physique, verbal ou autre – dans les établissements scolaires ainsi que ses conséquences néfastes sur les jeunes qui en sont victimes. Quatre conclusions ressortent de ces études sur le climat scolaire et l'homophobie :

1. Les jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles (LGB) sont plus à risque que leurs pairs non LGB de subir de l'intimidation, des menaces, du harcèlement et des agressions physiques en milieu scolaire (Taylor et coll., 2010; Kosciw, Diaz, Greytak et Bartkiewicz, 2010; Kosciw, Diaz et Greytak, 2008; Saewyc et coll., 2007; Warwick, 2004).
2. Les gestes et propos homophobes tendent à toucher non seulement les jeunes qui sont LGB, mais aussi ceux que l'on présume l'être (Saewyc et coll., 2007; Walton, 2007).
3. Les manifestations homophobes couvrent un large spectre d'actions et de propos, dont le vandalisme, l'étiquetage, la cyberintimidation, la diffusion de rumeurs et l'exclusion sociale (Taylor et coll., 2010; Kosciw, Diaz, Greytak et Bartkiewicz, 2010; Kosciw, Diaz et Greytak, 2008; Saewyc et coll., 2007; Warwick, 2004; Thurlow, 2001; Smith, 1998).
4. Selon diverses études (y compris des enquêtes basées sur de larges échantillons), l'homophobie a d'importantes conséquences sur la santé mentale et sur la réussite scolaire des jeunes qui en sont victimes. Ceux-ci sont susceptibles d'éprouver des difficultés d'ordre psychosocial (isolement, intégration délicate auprès des pairs, troubles anxieux ou de l'humeur, comportements à risque, faible estime de soi, idéations suicidaires, etc.). Ils sont également plus enclins que leurs pairs à manquer l'école, à connaître des difficultés scolaires et à avoir des aspirations scolaires limitées (Taylor et coll., 2010; Kosciw, Diaz, Greytak et Bartkiewicz, 2010; Kosciw, Diaz et Greytak, 2008; California Safe Schools Coalition, 2004; Coggan, 2003; D'Augelli, 2002, 2003). Or, l'absentéisme, les faibles sentiments de sécurité et d'appartenance à son établissement scolaire, ainsi que la difficulté de se projeter dans l'avenir ont tous été identifiés comme des facteurs influençant négativement la réussite et la persévérance scolaires (Potvin, Fortin et Lessard, 2006; Fortin et Bigras, 1996).

En documentant de façon concrète l'homophobie en milieu scolaire et ses impacts sur la persévérance et la réussite scolaires, notre recherche vise à informer, à mobiliser et à outiller l'ensemble des acteurs du monde de l'éducation en ce qui concerne les conséquences négatives de l'homophobie sur les jeunes de toutes orientations sexuelles qui en sont victimes.

MÉTHODOLOGIE



Travaillant à partir d'une définition large de l'homophobie comme toute attitude ou tout geste négatif envers ce qui est associé à l'homosexualité, ce volet de la recherche vise à en explorer les principales manifestations dans les établissements collégiaux du Québec. Les élèves emploient-ils un langage homophobe? Quelles sont leurs attitudes envers l'homosexualité? Quelles sont la prévalence et les principales caractéristiques des incidents à caractère homophobe quant aux jeunes impliqués, aux contextes, aux réactions de l'entourage scolaire?

Dans un deuxième temps, l'étude examine les effets de l'homophobie sur les expériences scolaires des jeunes qui en sont victimes. Tout en ayant constaté qu'un grand nombre de jeunes hétérosexuels sont touchés par des comportements homophobes, notamment à cause de leur non-conformité de genre¹, la recherche s'est focalisée sur les conséquences psychologiques et scolaires de l'homophobie pour les jeunes s'identifiant comme lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles ou en questionnement sur leur orientation sexuelle (désormais jeunes LGBTQ).

Nous avons opté pour une méthodologie d'enquête double :

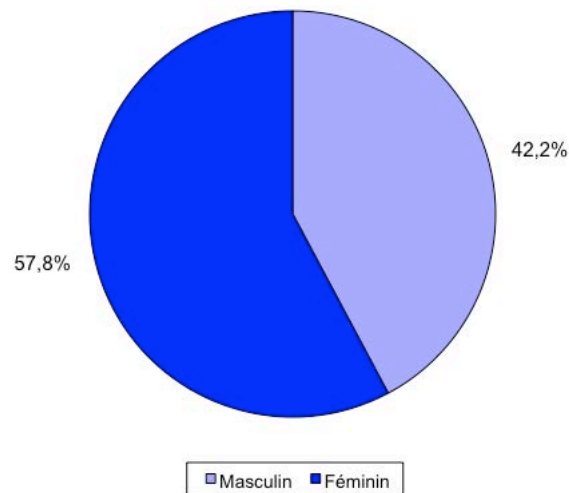
- La méthode quantitative consistait en la passation d'un questionnaire d'enquête portant sur le climat scolaire relativement aux perceptions et aux attitudes envers l'homosexualité dans les établissements collégiaux fréquentés par les répondants et répondantes. L'enquête a été menée entre février et avril 2008, et le questionnaire a été complété par 1844 élèves provenant de 26 cégeps répartis à travers la province de Québec.
- La méthode qualitative a permis d'interviewer 65 jeunes LGBTQ. Les entrevues ont été menées entre janvier 2008 et avril 2010, individuellement (n=44) ou en groupe de discussion (n=21). Les participants, participantes devaient être âgés de 14 à 24 ans, s'identifier comme LGBTQ et avoir vécu des difficultés en milieu scolaire en lien avec l'homophobie. Le schéma d'entrevue abordait divers aspects de leurs expériences à l'école secondaire et au collégial, notamment les épisodes d'homophobie vécus, les impacts scolaires et psychologiques de ces événements, de même que les facteurs de soutien et de résilience².

¹ Nous entendons par « non-conformité de genre » le fait de ne pas exprimer son genre de façon conforme à celle de la majorité : un gars trop féminin, une fille trop masculine. Ce peut aussi être en raison de motifs tels que les sports et les loisirs qu'ils pratiquent, leur style vestimentaire, leurs préférences musicales ou leur cercle d'amis. Il semble que la non-conformité de genre soit souvent interprétée comme un indice d'une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle.

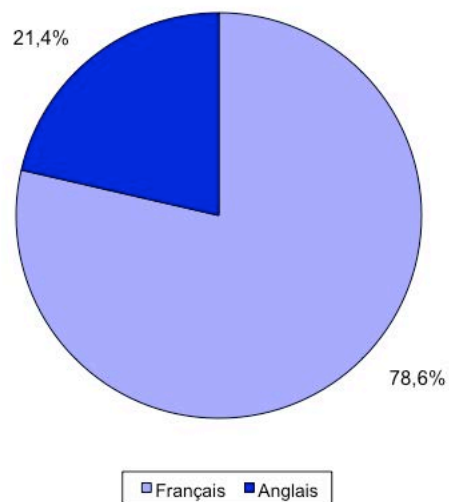
² Nous avons aussi rencontré des jeunes s'identifiant comme transsexuels, transsexuelles ou transgenres. Voir le rapport *La transphobie en milieu scolaire au Québec*.

PROFIL DES RÉPONDANTS ET RÉPONDANTES – VOLET QUANTITATIF

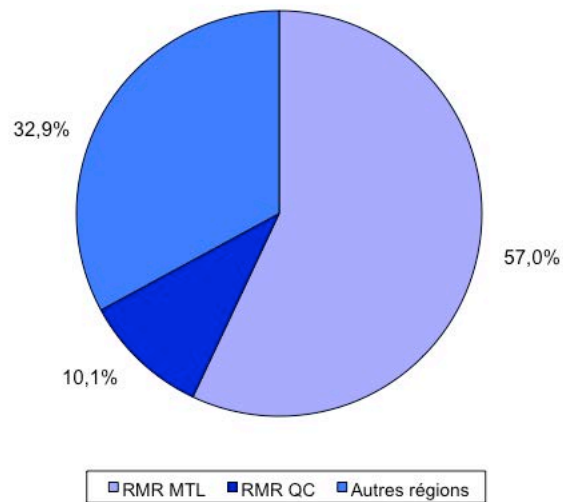
SEXE : Dans l'échantillon, il y a une plus grande prépondérance de répondantes, avec 1065 élèves de sexe féminin, que de répondants, avec 779 élèves de sexe masculin. Ces proportions reflètent la répartition par sexe de la clientèle étudiante au collégial au moment de l'enquête.



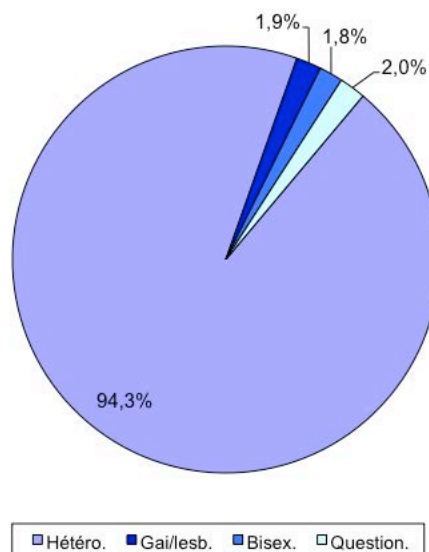
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : Lors de la passation du questionnaire, nous avons rejoint 1450 élèves fréquentant un établissement collégial dont la langue d'enseignement est le français et 394 élèves dont la langue d'enseignement est l'anglais.



RÉGION : La classification régionale s'est effectuée en regroupant les élèves fréquentant un établissement collégial localisé dans la grande région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal (1052 élèves), ceux de la RMR de Québec (186 élèves) et ceux des autres régions du Québec (606 élèves).



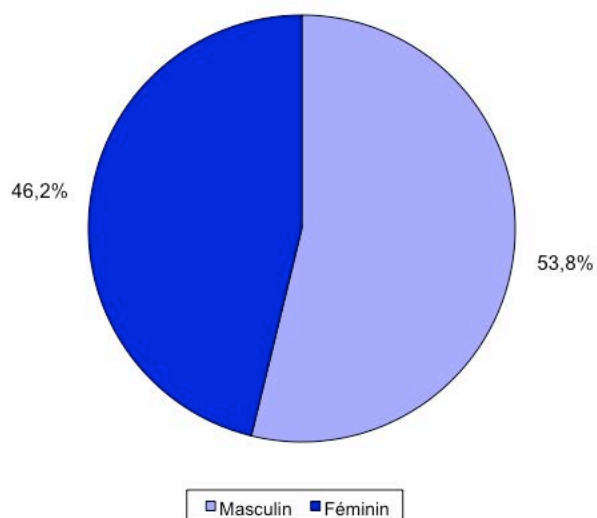
ORIENTATION SEXUELLE : Dans le questionnaire d'enquête, 1724 élèves se sont auto-identifiés comme hétérosexuels, 35 comme gais ou lesbiennes (incluant 5 jeunes qui s'identifient comme *queer*³), 65 comme bisexuels, bisexuelles et 76 se sont dits en questionnement sur leur orientation sexuelle ou ne sachant trop comment se définir.



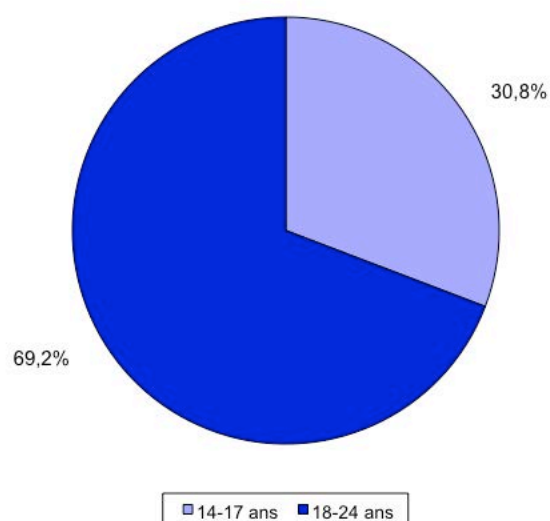
³ Choix de réponse disponible seulement dans la version anglaise du questionnaire d'enquête.

PROFIL DES JEUNES INTERVIEWÉS – VOLET QUALITATIF

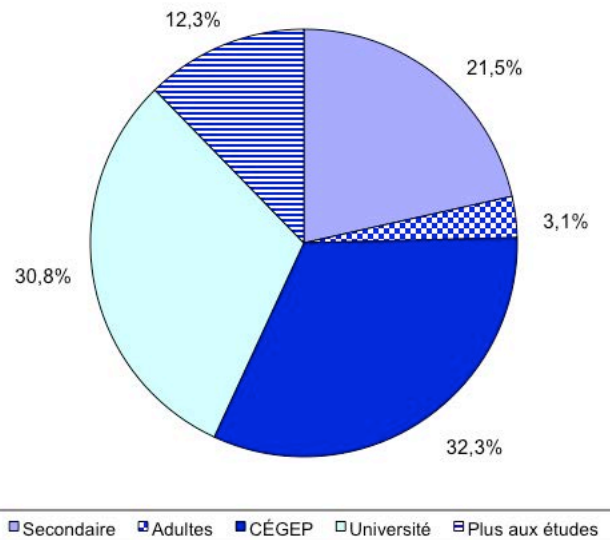
SEXE : Parmi les jeunes interviewés, 35 sont de sexe masculin et 30 sont de sexe féminin.



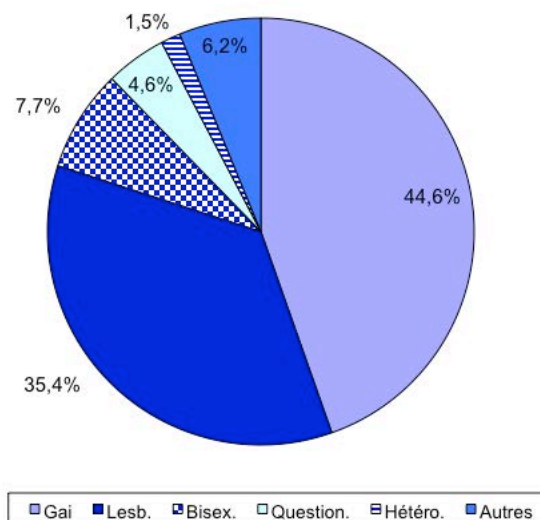
ÂGE : Au moment de l'entrevue, 20 jeunes interviewés étaient âgés de 14 à 17 ans et 45 appartenaient à la tranche d'âge des 18 à 24 ans.



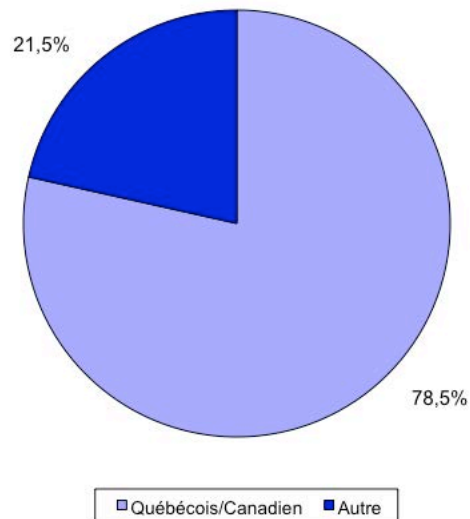
NIVEAU DE SCOLARITÉ : Au moment de l'entrevue, 14 jeunes interviewés fréquentaient un établissement scolaire de niveau secondaire, 21, un établissement de niveau collégial et 20, un établissement universitaire. Deux jeunes interviewés suivaient une formation aux adultes. Également, 8 jeunes n'étaient plus aux études, ayant soit décroché, soit intégré le marché du travail.



ORIENTATION SEXUELLE : Les jeunes interviewés devaient remplir un questionnaire sociodémographique dans lequel une question portait sur l'auto-identification de leur orientation sexuelle. La grande majorité s'est identifiée comme gai (29) ou lesbienne (23). Cinq jeunes, 1 garçon et 4 filles, se sont définis comme bisexuel ou bisexuelle. Quatre jeunes se sont dits en questionnement sur leur orientation sexuelle tandis que quatre autres ont employé d'autres termes (p. ex. *queer*, pansexuel) pour parler de leur orientation sexuelle. Également, comme nous rencontrons des jeunes de familles homoparentales, un jeune s'est identifié comme hétérosexuel.



ORIGINE ETHNOCULTURELLE : 51 jeunes se sont identifiés comme étant d'origine canadienne ou québécoise. Plusieurs jeunes interviewés (14) ont déclaré une origine ethnoculturelle minoritaire au Québec : quatre sont d'origine africaine (La Réunion, Congo, Mali), trois, d'origine européenne (Portugal, Russie, France), trois d'origine latino-américaine (Honduras, Salvador), deux autres d'origine maghrébine (Algérie, Syrie), une participante est d'origine asiatique (Chine) et un autre est d'origine caraïbienne (Haïti).



RÉSULTATS

Les principaux résultats de notre étude peuvent s'articuler autour des quatre thèmes suivants :

1. le climat scolaire relatif à l'homophobie dans les établissements collégiaux du Québec;
2. la place de la diversité sexuelle au cégep;
3. l'impact de l'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires;
4. les facteurs de résilience des jeunes LGBTQ victimes d'homophobie.

1. Le climat scolaire relatif à l'homophobie dans les établissements collégiaux du Québec

L'utilisation des remarques dénigrantes comme « c'est tapette », « c'est fif » ou « c'est gai » est moins généralisée chez les élèves du collégial que chez ceux du secondaire. Ce sont tout de même près de 7 répondants, répondantes sur 10 (68,8 %) qui disent les entendre souvent ou à l'occasion, comparativement à une minorité qui rapportent les entendre rarement ou jamais (voir tableau 1). Selon la majorité des répondants, répondantes, soit 57,2 %, de telles remarques ne seraient pas le fait d'une minorité, mais émises par un bon nombre d'élèves. Quant aux insultes, environ trois répondants, répondantes sur 10 (31,2 %) ont entendu un élève traiter de manière négative ou péjorative un autre élève de « fif », « tapette », « lesbienne », « gai » ou « homo » souvent ou à l'occasion. Encore là, 45,3 % des répondants, répondantes concernés ont indiqué qu'un bon nombre d'élèves ont proféré de telles insultes. Ces remarques et insultes négatives, qui contribuent à générer un climat scolaire homophobe, sont très souvent ou assez souvent entendues dans les corridors ou les rangées de casiers (41,0 %), à la cafétéria (39,2 %) et sur le terrain du cégep (31,7 %). Il s'agit ici d'endroits qui ne sont pas constamment sous la supervision du personnel scolaire. Par ailleurs, il apparaît que 23,3 % des répondants, répondantes disent avoir eu connaissance de telles remarques, très souvent ou à l'occasion, dans les gymnases, à la piscine ou sur les terrains sportifs, alors que 19,5 % en ont été témoins dans les salles de cours. Ces dernières observations suggèrent que de telles remarques se produisent également dans des lieux où une figure d'autorité est présente. Cette situation est semblable à celle prévalant au secondaire.

Tableau 1. Pourcentage d'élèves ayant entendu des remarques dénigrantes comme « c'est tapette », « c'est fif » ou « c'est gai »

	À l'école secondaire	Au cégep
Souvent	62,9 %	38,2 %
À l'occasion	23,6 %	30,6 %
Rarement	9,3 %	20,0 %
Jamais	4,2 %	38,2 %

En ce qui concerne les incidents à caractère homophobe, 4,5 % des élèves sondés rapportent en avoir personnellement vécu au moins un parce qu'ils ou elles sont gais, lesbiennes ou bisexuels, ou parce qu'on pense qu'ils ou elles le sont. Il s'agit donc d'une diminution considérable par rapport au secondaire, d'autant plus que lorsque de tels incidents surviennent, ce n'est généralement qu'à une seule reprise (voir tableau 2).

Tableau 2. Pourcentage d'élèves ayant vécu, été témoins ou été acteurs d'homophobie

	À l'école secondaire	Au cégep
Ont personnellement vécu au moins un incident parce qu'ils sont LGB ou parce qu'on pense qu'ils sont LGB	38,6 %	4,5 %
Ont vu ou entendu parler au moins une fois d'un élève ayant vécu un incident parce qu'il est LGB ou parce qu'on pense qu'il est LGB	74,4 %	45,3 %
Ont déjà posé au moins un geste de violence envers un élève parce qu'il est LGB ou parce qu'on pense qu'il est LGB	32,7 %	7,4 %

Les incidents les plus fréquents sont les insultes, les taquineries, les moqueries et l'humiliation (2,7 %), suivis de très près par les potins et rumeurs visant à nuire à la réputation (2,6 %) et par l'exclusion, le rejet ou la mise à l'écart (1,5 %).

Il y avait des coins que j'essayais d'éviter le plus que je pouvais parce qu'il y avait à l'entrée du cégep toute la clique de [nom de la ville], les cool. J'avais souvent à passer là. Souvent quand je passais, ça riait, ça faisait des jokes : « Ah, les tapettes... » Ils ne m'attaquaient jamais directement, mais ils le disaient tellement fort que c'était évident que c'était à moi que c'était adressé. (Martin, 21 ans, gai)

Au cégep, non seulement tu ne veux pas tenir ton chum par la main, mais tu ne veux pas être associé à quoi que ce soit qui pourrait être gai. Tu ne veux pas avoir l'air gai. (Étienne, 23 ans, gai)

Les incidents impliquant une contrainte ou une violence physique (bousculades, coups, vandalisme, agressions sexuelles) sont marginaux – ce qui ne diminue pas pour autant leur gravité lorsqu'ils se produisent. Tout comme au secondaire, les élèves LGBQ sont proportionnellement plus nombreux que les élèves hétérosexuels à avoir vécu de l'homophobie, soit 24,4 % contre 3,1 %. En d'autres termes, près d'un quart des cégépiens, cégépiennes LGBQ ont été la cible d'au moins un geste homophobe pendant les six à sept derniers mois de l'année scolaire. Précisons ici que l'orientation sexuelle correspond à l'auto-identification en réponse à une question de l'enquête, et non à l'identité du jeune telle qu'affirmée dans le contexte de l'établissement scolaire. Pour les jeunes se disant hétérosexuels, l'écart est plus prononcé entre le secondaire et le cégep : ils sont nettement moins susceptibles de faire face à des remarques et à des conduites à caractère homophobe. Plus grande maturité des jeunes? Ouverture à la différence d'orientation sexuelle et à la non-conformité de genre? Apprentissage des normes

sociales condamnant, du moins en surface, l'expression ouverte d'attitudes homophobes? Voilà autant de pistes d'explication qui seraient à explorer.

Par ailleurs, les élèves sont peu portés à rapporter les incidents dont ils peuvent être victimes: seulement 5,1 % l'ont déjà fait. Les principales raisons évoquées, sélectionnées parmi une liste suggérée d'affirmations non mutuellement exclusives, sont les suivantes : sentiment que l'événement n'était pas assez majeur ou sérieux pour être dénoncé (46,6 %); résolution du problème par soi-même (28,8 %) et impression que rien ne sera fait pour corriger la situation (21,9 %). Certains ont répondu qu'il s'agit d'une situation désespérée, que rien ne peut changer de toute manière, ou qu'ils ou elles ont ressenti un sentiment d'embarras, de honte, ou d'inconfort, des réponses sélectionnées dans la même proportion (13,7 %) par les répondants, répondantes.

Le climat scolaire est aussi influencé par l'écho des incidents homophobes dans l'établissement scolaire chez les jeunes qui en sont des témoins directs, ou qui entendent parler d'un épisode qui associe l'homosexualité à une réponse négative venant des pairs ou d'autres personnes. Au collégial, 45,3 % des élèves sondés ont été témoins ou ont entendu parler à au moins une reprise d'un élève qui aurait vécu un incident à caractère homophobe en raison de son orientation sexuelle réelle ou perçue. Les types d'incidents les plus souvent mentionnés suivent presque le même ordre que dans le cas des victimes autodéclarées : les rumeurs et potins ressortent au premier rang (36,2 % en rapportent au moins un cas), suivis ex aequo par les insultes et moqueries (23,8 %), et les gestes de rejet et de mise à l'écart (23,3 %), puis par la cyberintimidation qui ressort ici plus fréquemment comme type d'incident homophobe (16,3 %). Encore là, très peu d'élèves ont rapporté ces incidents à un membre du personnel scolaire : seulement 3,9 % l'ont fait. Ceci s'explique principalement par le sentiment que l'événement n'était pas assez majeur ou sérieux pour être dénoncé (56,1 %), par l'impression que rien ne serait fait pour corriger la situation (21,2 %), mais aussi parce que l'élève ayant été victime de l'incident a résolu le problème par lui-même ou elle-même (16,4 %).

Enfin, 7,4 % des répondants, répondantes affirment avoir posé l'un ou l'autre des gestes à caractère homophobe à au moins une reprise. La distribution de ceux-ci suit grosso modo le même ordre que dans le cas des victimes et des témoins d'incidents : insultes et moqueries (4,3 % déclarent au moins un geste de ce type), rumeurs et potins (3,2 %), rejet et mise à l'écart (3,2 %), cyberintimidation (1,1 %).

Une mesure de l'importance relative de l'orientation sexuelle et de l'expression de genre par rapport à d'autres motifs de discrimination, de harcèlement ou d'intimidation a été incluse dans le questionnaire. Tout indique que c'est surtout en raison de leur apparence, de leur taille, de la forme de leur corps ou de leur poids que les élèves se font le plus souvent intimider, discriminer, injurier ou harceler. La deuxième raison est l'expression de genre, jugée comme s'écartant trop des normes de masculinité et de féminité. Vient ensuite l'orientation sexuelle, réelle ou perçue. Les autres motifs proposés, comme le handicap physique, la couleur de la peau, la religion, le pays d'origine ou le sexe, suivent derrière. L'ordre des trois principaux motifs est le même que celui observé au niveau de l'école secondaire. Le tableau suivant fait état des résultats détaillés.

Tableau 3. Motifs de discrimination observés au niveau collégial

À quelle fréquence les élèves se font-ils intimider, discriminer, injurier ou harceler pour les motifs suivants ?	% d'élèves ayant été témoins de cette discrimination
En raison de leur apparence, de leur taille, de la forme de leur corps ou de leur poids	71,3 %
	62,1 %
Parce qu'ils sont OU qu'on pense qu'ils sont gais, lesbiennes ou bisexuel(le)s	43,7 %
Parce qu'ils pratiquent une certaine religion OU qu'ils affichent des symboles religieux	41,1 %
Parce qu'ils ont un handicap physique	40,6 %
leur peau	35,0 %
	32,1 %
En raison de leur sexe	15,8 %

Des variations ressortent en fonction du sexe des élèves. Les garçons se distinguent des filles en ce qui a trait aux remarques et insultes homophobes: ils sont plus nombreux à les entendre souvent. Sur le plan de la victimisation, nous observons que les garçons sont plus susceptibles que les filles d'avoir été victimes au moins une fois d'incidents à caractère homophobe. Toutes proportions gardées, ils sont aussi plus nombreux que les filles à avoir commis des gestes à caractère homophobe. En concordance, le résultat moyen des garçons sur l'échelle d'homonégativité⁴ se démarque de façon significative de celui des filles en ce qu'il est plus élevé.

Si l'on s'intéresse à la composition de la clientèle des programmes en fonction du sexe, force est de constater que le climat scolaire en lien avec l'homophobie semble plus problématique dans ceux à forte concentration masculine (plus de 70 %), et cela joue surtout sur le plan des remarques et des insultes. Également, les élèves de ces programmes sont plus nombreux à admettre avoir déjà commis un geste à caractère homophobe. Notons aussi que leurs attitudes eu égard à la diversité sexuelle sont plus négatives que celles des élèves inscrits dans les programmes mixtes ou majoritairement féminins.

Enfin, signalons que l'existence, perçue par les élèves, d'une politique, d'un règlement ou d'une directive du cégep contre la violence, l'intimidation ou le harcèlement (que l'orientation sexuelle y soit incluse ou non) n'a que très peu d'impact sur le climat scolaire en lien avec l'homophobie. Par ailleurs, précisons

⁴ Mesure des attitudes par rapport à l'homosexualité qui fait moins appel à des arguments de nature morale ou religieuse que les mesures traditionnelles d'homophobie et qui prend en compte des aspects dits pragmatiques. Les énoncés renvoient à des enjeux contemporains, par exemple *Les gais et les lesbiennes devraient arrêter de s'imposer aux autres avec leur style de vie*, *Les gais et les lesbiennes sont devenus beaucoup trop exigeants dans leurs revendications pour l'égalité des droits*.

que même si une proportion élevée d'élèves se dit au courant de tels politiques, règlements ou directives (71,5 %), à peine 19,4 % disent que l'orientation sexuelle y est mentionnée, les autres répondant en majorité qu'elle n'est pas prise en considération de manière explicite (8,8 %) ou qu'ils ne savent pas (71,7 %). Ces résultats mettent en lumière la nécessité d'un travail éducatif au sein des établissements collégiaux quant à l'homophobie et au respect des droits des personnes, quelles que soient leur orientation sexuelle et leur identité de genre.

2. La place de la diversité sexuelle au cégep

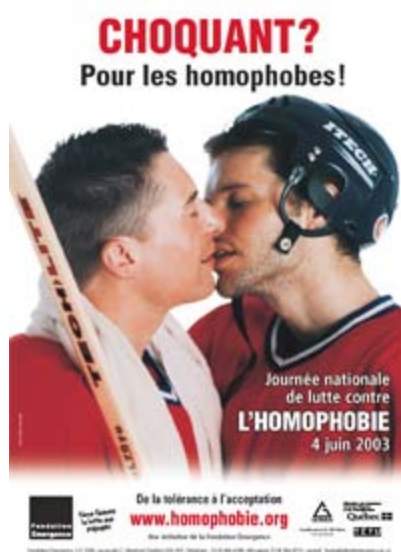
Un peu plus de 4 élèves sur 10 (42,8 %) ont remarqué la tenue d'au moins une activité de sensibilisation concernant la diversité sexuelle dans leur établissement collégial. Habituellement, ces activités ont lieu une fois par session (39,8 %) ou environ une fois par année (32,6 %). En ce qui a trait aux signes permettant aux jeunes de dire que leur cégep montre de l'ouverture eu égard à cette question, 82,9 % en ont repéré au moins un. Parmi les plus fréquents, on retrouve les affiches (56,0 %), les listes ou bottins de ressources (48,6 %) et les signes indiquant que les services sont accueillants pour les élèves LGB (42,1 %).

Tableau 4. Moyens mis en œuvre par l'établissement collégial pour montrer son ouverture à l'homosexualité et la bisexualité

	% d'élèves ayant coché la case
Affiches	56,0 %
Liste ou bottin de ressources	48,6 %
Drapeau arc-en-ciel	7,0 %
Signes indiquant que les services sont accueillants pour les élèves LGB	42,1 %
Autres	4,1 %
Aucun moyen mis en oeuvre	17,1 %

Les jeunes LGBQ interviewés ont rapporté « lire » leur environnement scolaire et accorder une grande importance au moindre signe démontrant une ouverture ou, au contraire, une intolérance à l'égard de la diversité sexuelle.

Ça a vraiment été une étape très positive, le changement au cégep, je sentais que c'était clairement plus open. Je connaissais des gens qui étaient à l'aise de parler de leurs amis gais. C'est là que j'ai commencé à en parler aussi au cégep. [...] Je me sentais plus à l'aise dans ce milieu-là. Il y avait des pancartes de la Journée de lutte contre l'homophobie. Je me disais : « Au moins, c'est le fun, il y a un climat d'ouverture. » (Paul, 21 ans, gai)



On avait placé des affiches où c'est écrit : « Choquant ? Pour les homophobes! » C'est une image de joueurs de hockey masculins qui s'embrassent. Cette affiche-là s'est fait déchirer et enlever. Ensuite, on a placé d'autres petites affiches sans image, mais qui explique [notre groupe gai]. On les a placées sur le babillard d'un étage assez achalandé et elles ont toutes été enlevées aussi. Par la suite, on a aussi placé des affiches qui donnaient les sujets de réunions et les dates. Certaines se sont fait arracher aussi. Moi, je serais pas prêt à dire dans la place publique : « Je suis gai ».
(Max, 18 ans, gai)

Parmi l'ensemble des élèves interrogés par questionnaire, 28,5 % ont répondu qu'il existait un groupe de soutien ou un comité d'élèves LGB ou LGBT dans leur établissement; néanmoins, 64,1 % ne savaient pas si un tel groupe existait ou non. Signalons aussi qu'une minorité seulement (10,1 %) s'est dite très ou assez au courant des activités d'un tel groupe. Les jeunes LGBQ tendent à être mieux informés que les autres quant à l'existence d'une association et aux activités relatives à la diversité sexuelle.

Je pense qu'il y en a moins [d'homophobie au cégep] parce qu'il y a plus d'informations et un comité gais et lesbiennes. Au secondaire, on était pas mal les seuls à être homo ou bi. Je suis sûre que s'il y a [avait] un comité de diversité sexuelle, il y aurait plein de jeunes qui viendraient poser des questions. Ils se diraient: « Je suis peut-être gai, lesbienne, bisexuel-le ». C'est qu'à l'école secondaire, c'est banni.
(Tiesta, 17 ans, bisexuelle)

D'autre part, les deux tiers des répondants, répondantes au questionnaire (66,8 %) disent avoir entendu leurs enseignants, enseignantes faire des remarques ou des commentaires sur des sujets relatifs à l'homosexualité ou à la bisexualité. Si l'on se fie à leur perception, on ne pourra certes pas reprocher au

personnel enseignant du collégial de véhiculer des stéréotypes ou des opinions négatives eu égard à la diversité sexuelle: 97,3 % des jeunes concernés ont dit que c'est en des termes positifs, ou du moins neutres, que les profs s'étaient exprimés sur le sujet. Les enseignants, enseignantes sont toutefois moins nombreux à proposer ou encourager la réalisation de travaux scolaires traitant de l'homosexualité ou de la bisexualité: selon les répondants, répondantes, 30,2 % l'ont fait au moins une fois. Généralement, les discussions, débats ou propositions de travaux sur des sujets relatifs à la diversité sexuelle ont lieu dans les cours obligatoires de philosophie et de langues (français et anglais), ou bien dans des cours qui ne concernent qu'une partie des élèves, comme ceux de sociologie et de psychologie.

Il y a quelques profs que j'ai remarqués, au cégep, qui pouvaient passer le fait que [l'homosexualité] existe, mais subtilement, pour ne pas heurter tout le monde. Ils disent les deux genres : « As-tu une blonde ou un chum? » (Lysianne, 22 ans, bisexuelle)

C'était vraiment bien reçu [quand j'intervenais en classe sur le sujet de l'homosexualité]. Ce n'était pas comme : « Ah! Ta gueule! », des affaires immatures. C'était un débat sérieux d'adultes, pour une fois. [Rires] Ce n'était pas niais comme au secondaire et j'ai vraiment aimé ça. Et c'est comme ça que je vois la différence entre le cégep et le secondaire. Le mode de pensée n'est plus vraiment le même. C'est beaucoup plus évolué. (Hendrick, 19 ans, gai)

3. L'impact de l'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires

Selon les résultats de notre étude, les principaux impacts du climat d'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires se font sentir au niveau de l'école secondaire. En effet, les jeunes répondants, répondantes LGBTQ de 3^e et 5^e secondaire, qu'ils aient subi directement ou non de la violence homophobe, sont plus nombreux à penser ne pas terminer leurs études secondaires ou prévoir terminer leur secondaire seulement, comparativement aux répondants, répondantes hétérosexuels. La proportion de ceux prévoyant poursuivre des études collégiales ou universitaires s'établit à 92 %⁵, comparé à 94,5 % chez les jeunes hétérosexuels ayant déjà subi de la victimisation homophobe et à 97,1 % chez ceux n'en ayant subi aucune.

Cependant, nous avons voulu savoir si les facteurs qui jouaient dans le choix d'un établissement collégial variaient en fonction de l'orientation sexuelle, afin de cerner l'impact des expériences vécues au secondaire sur un tel choix. Ainsi, nous avons demandé aux élèves interrogés par questionnaire d'indiquer l'importance relative de certains facteurs énumérés dans une liste qui leur était proposée. Certains items faisaient référence à la recherche d'ouverture et de nouveauté : *pour vivre dans un milieu plus ouvert d'esprit; pour avoir la possibilité de rencontrer de nouvelles personnes; pour vivre dans une plus grande ville*. D'autres renvoyaient à la distanciation par rapport au milieu d'origine et à la recherche d'anonymat : *pour m'éloigner de mes ami-e-s et connaissances du secondaire; pour m'éloigner de ma famille; pour aller étudier dans un environnement où on ne me connaît pas*; ou, au contraire, au désir de maintenir son réseau social : *la proximité du cégep; pour suivre mes ami-e-s*. Deux autres facteurs plus généraux étaient également inclus, soit les activités parascolaires offertes et, bien évidemment, le choix d'un programme d'études. Les analyses ont permis de déterminer quels facteurs se regroupaient, en

⁵ La différence entre ceux ayant subi de la victimisation (92,3 %) et ceux n'en ayant pas subi (92,1 %) n'est pas significative.

plus d'évaluer si les élèves hétérosexuels et LGBTQ se comportaient de la même manière ou différemment lorsqu'il s'agit de choisir un établissement collégial.

On constate d'abord que les élèves hétérosexuels recherchent certes un peu d'ouverture, de nouveauté et d'anonymat, mais ce ne sont que des facteurs parmi d'autres. Quant aux élèves LGBTQ, ils se démarquent significativement de la population générale étudiante, car ce sont, dans leur cas, des facteurs plus influents dans le choix d'un cégep. Ensuite, on constate que les élèves hétérosexuels sont plus portés à rester près de chez eux et à prendre en considération le maintien de leur réseau social. Les jeunes LGBTQ, de leur côté, se démarquent de la population étudiante générale puisque cet aspect est beaucoup moins important pour eux. Plusieurs pistes d'explication sont possibles ici, en référence au contexte scolaire, mais aussi au milieu de vie global : ainsi plusieurs jeunes LGBTQ semblent à la recherche d'un environnement qui les mettra désormais à l'abri des manifestations d'intolérance à la diversité sexuelle – que celles-ci soient présentes dans le réseau de connaissances de l'école secondaire, dans leur famille ou leur voisinage. Également, ces jeunes privilégieraient un contexte urbain qui leur offrirait plus de possibilités d'explorer leur sexualité, avec la protection d'un anonymat relatif, et dans lequel ils pourraient s'entourer d'un réseau social plus ouvert d'esprit en ce qui concerne la diversité sexuelle.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons avancer qu'il est dans l'intérêt des établissements collégiaux de créer des espaces sécuritaires et accueillants pour les élèves de minorités sexuelles et de leur signifier qu'ils n'y retrouveront pas le « traumatisme » du secondaire.

J'étais à l'école secondaire et je connaissais tout le monde. Ils savaient que je me tenais avec des filles. J'avais beaucoup de problèmes pour aller au cégep. Je ne voulais pas venir à [cégep le plus proche] parce qu'ils y allaient tous et que je venais de faire mon coming out. J'ai donc changé de milieu pour [cégep plus éloigné]. Ça me prend 1 h 15 pour me rendre là! Je savais qu'ils étaient plus tolérants parce qu'il y avait une association qui est quand même assez en marche. C'est pour ça que j'ai décidé d'aller là. (Tiesta, 17 ans, bisexuelle)

Ajoutons enfin que les collégiens, collégiennes LGBTQ démontrent une plus grande sensibilité au climat homophobe pouvant régner dans leur établissement. En effet, ils rapportent entendre plus fréquemment des insultes et remarques à caractère homophobe que leurs collègues hétérosexuels, en plus d'être plus souvent témoins d'incidents de cette même nature (ou du moins d'en avoir entendu parler). Qui plus est, soulignons aussi qu'ils remarquent davantage les activités de sensibilisation par rapport à l'homosexualité et qu'ils sont plus au fait de l'existence de groupes de soutien ou de comités d'élèves LGB ou LGBT en milieu collégial. En d'autres termes, assurer le bien-être et la persévérance scolaire des élèves LGBTQ (et de ceux et celles soupçonnés de l'être) passe inévitablement par l'envoi d'un message clair à l'ensemble des élèves, selon lequel l'homophobie n'est pas acceptée dans les établissements collégiaux.

Malgré la diversité de leurs parcours scolaires, les jeunes interviewés ayant fréquenté l'école secondaire et le cégep corroborent l'idée selon laquelle l'environnement collégial est moins homophobe. Ils s'entendent également pour émettre le constat d'une certaine invisibilité de la diversité sexuelle au cégep. S'ils apprécient le climat d'ouverture attribué à la maturité des cégépiens, cégépiennes, ils sont en effet nombreux à déplorer l'existence d'une certaine « loi du silence » autour du sujet. Certains

d'entre eux estiment faire les frais de cette faible visibilité, se sentant obligés de cacher leur orientation sexuelle ou leur relation de couple.

J'ai eu un chum au cégep pendant six mois. C'est sûr qu'on n'était pas ouverts. On ne se tenait pas par la main, on ne s'embrassait pas à l'école. (Martin, 21 ans, gai)

La non-ouverture est exprimée par un manque de visibilité. J'ai fini le cégep il y a deux ans et j'étais en musique. Moi-même et quelques autres, on a fait notre coming out, mais c'est sûr qu'il y avait plein d'autres gais. Peut-être que les gens auraient été ouverts à cette réalité-là, mais il doit ben y avoir un peu d'homophobie qui devait être ressentie du fait que personne ne le disait. C'est pas très normal, dans un contexte où tout le monde serait full ouvert. J'ai l'impression qu'il y en avait beaucoup qui n'osaient pas le dire malgré tout, même si peut-être ça aurait été bien accepté. (Étienne, 23 ans, gai)

Bref, les entrevues laissent entendre que les jeunes LGBTQ arrivent au cégep sur leurs gardes, encore imprégnés des expériences négatives vécues (ou dont ils ont été témoins) à l'école secondaire.

C'est peut-être le fait de nous avoir mis à blanc pendant 5 ans [au secondaire], on arrive au cégep pis ben on n'a vraiment pas le goût d'en parler. C'est vrai que le cégep est plus ouvert à en parler, mais on a tellement été traumatisés au secondaire. [...] Au cégep, on sort tout juste du secondaire et du traumatisme homophobe du secondaire, j'aurais pas été prêt à en parler parce que trop effrayé... (Étienne, 23 ans, gai)

4. Les facteurs de résilience des jeunes LGBTQ victimes d'homophobie

Les jeunes LGBTQ ont rapporté miser sur des personnes ou des activités précises pour ne pas décrocher de l'école, en dépit des manifestations d'homophobie qu'ils subissent ou dont ils sont témoins à l'école secondaire. Selon certains jeunes ayant participé aux entrevues, la pratique d'activités parascolaires, comme les arts ou le sport, leur permet de créer un lien d'appartenance au milieu scolaire, ce lien étant considéré comme un facteur motivationnel pour rester sur les bancs d'école. D'autres jeunes interviewés racontent d'être investis pleinement dans leurs études (ou dans un cours d'intérêt particulier) et avoir misé sur leur réussite scolaire comme levier de résilience et comme moyen d'aller chercher une certaine valorisation personnelle.

Au secondaire, personne ne voulait me parler, tout le monde m'insultait. Je me suis dit : « Écoute, s'il y a juste mes livres qui vont m'aimer, je vais me mettre dans mes livres et ce sera ça ». (Félix, 21 ans, gai)

L'importance d'avoir des amis, amies LGB et de fréquenter des groupes de soutien à la diversité sexuelle a également été soulignée par plusieurs interviewés. Ces amis, amies peuvent notamment servir de modèle en affirmant leur propre orientation sexuelle, leur prodiguer des conseils à ce sujet, ou encore

les aider à découvrir l'univers de l'homosexualité (p. ex., le Village gai). Les groupes de soutien LGBT, quant à eux, ont été perçus par les jeunes en ayant fait l'expérience comme un endroit sécuritaire et comme un espace de socialisation pour faire des rencontres amicales et amoureuses. Le fait de rejoindre un de ces groupes a été considéré par quelques jeunes interviewés comme une étape marquante, tant dans leur cheminement personnel en lien avec leur orientation sexuelle que dans leur cheminement scolaire, en créant un fort lien d'appartenance au groupe LGBT annexé à l'établissement scolaire. Leur implication peut également avoir lieu au sein d'organismes communautaires s'adressant aux jeunes de minorités sexuelles à l'extérieur du cégep.

Tous mes amis sont avec moi sauf qu'ils sont tous hétéros. J'ai quand même besoin d'être avec des gens qui me ressemblent. En venant ici [groupe contre l'homophobie], je pensais juste que j'allais être gênée, mais ça a été une explosion. Je me suis fait beaucoup d'amis. Quand tu rentres dans ce local-là, le lien d'appartenance est immensément fort. On ne se connaît pas, on ne connaît même pas nos vies, mais on sait qu'on a tous un lien. On est bien, ici. (Christina, 17 ans, lesbienne)

Je m'étais fait une amie au cégep qui était lesbienne. Si tu l'écœurais parce qu'elle était lesbienne, tu avais affaire à courir. Elle n'était pas grande, mais tu avais affaire à t'en aller parce qu'elle t'aurait fessé. J'étais là : « Ayoye ! Cette fille-là est intense ». Elle était vraiment pro. Il y a quand même du monde qui sont capables de se défendre. Moi, je n'étais pas rendu là encore. (Martin, 21 ans, gai)

Au même titre que les amis, amies de minorités sexuelles, les amis, amies hétérosexuels offrent du soutien psychologique et peuvent parfois les aider à se défendre contre les agressions homophobes. Leur apport est indéniable. Lorsque des jeunes interviewés ont fait leur *coming out* auprès d'eux, plusieurs nous ont confié que leurs relations sociales avec ces amis, amies ont gagné sur le plan de la qualité et se sont vues marquées du sceau de l'authenticité. Les élèves hétérosexuels peuvent donc être des alliés qui permettent, par leur tolérance, d'encourager l'acceptation d'autrui.

Je peux voir que maintenant, au cégep, si quelqu'un vient dire : « Voyons donc, tu es gaie ? », c'est lui qui se fait regarder croche. La personne homophobe se fait vraiment mettre out. Il va y avoir dix personnes qui vont rétorquer. Au secondaire, soit qu'il n'y a jamais personne qui aurait rétorqué, soit que cette personne-là aurait été jugée. La personne qui aurait fait : « Il est gai, il a bien le droit », c'est elle qui se serait fait dire : « Hey, ta gueule ! » (Christina, 19 ans, lesbienne)

Par leur position d'autorité et en raison des contacts fréquents avec les élèves, les enseignants, enseignantes peuvent apporter un soutien important à leurs élèves LGB victimes d'homophobie. Cet appui peut concerner les difficultés scolaires, mais également les difficultés d'ordre personnel, et il peut se traduire d'une pluralité de façons : aborder l'homosexualité en classe de façon neutre ou positive; prêter son concours à des initiatives LGB mises sur pied par les élèves (p. ex., contribuer à la mise sur pied ou au fonctionnement d'un groupe LGB ou LGBT⁶); promouvoir et encourager la réalisation de

⁶ Lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles, transsexuels, transsexuelles et transgenres.

travaux sur l'homosexualité; raconter des anecdotes positives en lien avec des personnes LGBT, etc. L'intervention des enseignants, enseignantes pour mettre fin à un épisode d'homophobie, ou encore pour faire la prévention de tels épisodes, semble également revêtir une importance considérable aux yeux des jeunes concernés. Quant aux professeurs, professeures LGBT, qu'ils affichent ouvertement ou non leur orientation sexuelle dans l'établissement scolaire, ils peuvent parfois offrir un soutien spécifique en échangeant avec des jeunes à partir de leur propre vécu ou en leur procurant des conseils, voire simplement en se montrant accueillants envers eux et en les assurant ainsi d'avoir accès à une écoute en cas de besoin. Ces enseignants, enseignantes peuvent également représenter des modèles positifs, qui ont réussi socialement, permettant ainsi de redorer l'image sociale des personnes de minorités sexuelles, souvent dépeintes négativement.

Plusieurs jeunes interviewés ont rapporté avoir divulgué leurs préférences sexuelles aux personnes de leur entourage lorsqu'ils se sont sentis à l'aise et en confiance par rapport à leur orientation sexuelle. Compte tenu de la crainte des réactions négatives, la décision de cette divulgation est longuement réfléchi. Souvent, ils relatent le fait que le premier *coming out* peut être facilité s'il est fait auprès d'une autre personne elle-même non hétérosexuelle, car les risques de recevoir une réaction négative se trouvent minimisés. Ces jeunes de minorités sexuelles sont souvent rencontrés par l'entremise d'associations LGBT dans les établissements scolaires, étant donné la quasi-invisibilité de ces élèves ailleurs dans le cégep. Bref, divulguer son orientation sexuelle permet pour certains de démarrer littéralement une nouvelle vie. Qui plus est, une réaction positive de la part d'autrui lors du *coming out* permet d'asseoir une certaine confiance en soi, laquelle, à son tour, constitue un atout indéniable pour effectuer des *coming out* plus difficiles, par exemple aux parents, et pour rétorquer aux agresseurs. D'ailleurs, cette capacité de se défendre contre les manifestations d'homophobie a été identifiée par plusieurs comme un important facteur de résilience qui leur confère un sentiment d'avoir du pouvoir (*empowerment*) en diminuant ou en stoppant l'homophobie qu'ils vivent. Certains jeunes mentionnent aussi que le fait d'avoir un caractère fort s'est révélé particulièrement aidant pour contrer les pressions homophobes et en imposer aux agresseurs.

CONCLUSION



De ces résultats, il importe de retenir que la violence homophobe est présente dans les établissements collégiaux, notamment dans les programmes traditionnellement masculins. Sa présence étant relativement équivalente dans l'ensemble des établissements de la province, elle nécessite des actions étendues. Cette violence touche un nombre non négligeable d'élèves, sans égard à leur orientation sexuelle, à leur sexe, à leur langue, ou à leur lieu de naissance ou de scolarisation. Cela dit, elle cible davantage les élèves non hétérosexuels : près du quart rapportent au moins un incident à caractère homophobe depuis le début de la présente année scolaire.

La violence homophobe n'est pas sans impact : l'homophobie vécue par les jeunes, notamment lorsqu'elle se manifeste de façon intense et répétée, est susceptible d'engendrer de graves conséquences d'ordre psychologique. De plus, une attention particulière doit être portée aux élèves LGBTQ qui ont vécu de l'homophobie à l'école secondaire, car ils arrivent au cégep encore fortement marqués par ces expériences. En ce sens, les cégeps doivent clairement démontrer qu'ils font preuve d'ouverture eu égard à la diversité sexuelle et qu'ils condamnent l'homophobie entre leurs murs.

Une première piste de solution consiste à s'assurer d'avoir un minimum d'informations et de ressources sur la diversité sexuelle pour être en mesure de répondre aux questions de tous les jeunes et aux demandes d'aide de jeunes LGBTQ victimes d'homophobie. Une deuxième piste consiste à être proactif dans la recherche d'aide et de ressources spécifiques en réponse aux demandes particulières des jeunes LGBTQ. À cette fin, il serait conseillé d'établir une liste des ressources professionnelles et communautaires de sa région, et accessibles par Internet. Enfin, une dernière voie serait de soutenir la mise en place de groupes d'élèves LGBTQ et alliés de niveau collégial, et d'assurer leur pérennité.

Pour terminer, voici une série de recommandations qui s'adressent à la fois aux décideurs, gestionnaires, intervenants et intervenantes de niveau collégial, notamment dans les services à la vie étudiante des cégeps.

Recommandations

- Adopter un programme détaillé et systémique de prévention de l'homophobie et de sensibilisation à la diversité sexuelle (invitation d'organismes LGB ou LGBT, identification d'intervenants alliés, connaissance des ressources, matériel pédagogique inclusif, etc.);
- Adopter et publiciser une politique de lutte contre la violence faisant mention explicite de la violence homophobe ou basée sur la non-conformité de genre, et assurer la cohérence du message envoyé par tous les acteurs du milieu scolaire;
- Sanctionner la violence homophobe au même titre que tout autre type de violence;
- Se doter de mécanismes confidentiels de dénonciation d'actes de violence en milieu scolaire;
- Offrir un soutien psychologique aux élèves victimes d'homophobie ou vivant des questionnements relatifs à leur orientation sexuelle ou leur identité de genre;
- Encourager et soutenir la conception, la mise à jour et la diffusion d'outils d'intervention et de bonnes pratiques en matière de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire;
- Soutenir, y compris financièrement, les démarches d'évaluation des impacts des outils et programmes de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire;
- Assurer la formation, actuelle et future, des enseignants, enseignantes, des professionnels, professionnelles, des autres intervenants, intervenantes du milieu collégial, en ce qui a trait aux réalités LGBQ et aux mesures de prévention et d'intervention lors d'actes d'homophobie;
- S'assurer d'avoir un minimum d'information et de ressources sur la diversité sexuelle pour être en mesure de répondre aux questions de tous les jeunes et aux demandes d'aide de jeunes LGBQ victimes d'homophobie;
- Être proactif dans la recherche d'aide et de ressources spécifiques pour répondre aux demandes particulières des jeunes LGBQ.

RÉFÉRENCES



- California Safe Schools Coalition et 4-H Center for Youth Development (2004). *Safe Place to Learn: Consequences of Harassment Based on Actual or Perceived Sexual Orientation and Gender Non-Conformity and Steps for Making Schools Safer*, Davis, University of California.
- Coggan, C., S. Bennett, R. Hooper et P. Dickinson (2003). «Association between Bullying and Mental Health Status in New Zealand Adolescents», *International Journal of Mental Health Promotion*, vol. 5, no 1, p. 16-22.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (2002). *Jeunes gais et lesbiennes: Quels droits et libertés à l'école?* Actes du forum Droits et Libertés, Montréal, CDPDJ.
- Conseil permanent de la jeunesse (2007). *Recherche-avis. Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles secondaires*, Québec, Gouvernement du Québec. En ligne : <http://www.cpj.gouv.qc.ca/publications/avis-memoires-recherches-propos/documents/diversite-sexuelle/homophobie.pdf>
- Centrale des Syndicats du Québec (2002). *Silence SVP. Homosexualité : le pouvoir de la parole*. Québec, Centrale des syndicats du Québec (CSQ).
- Chouinard, V. (2010). « La prévention de l'homophobie et de l'hétérosexisme à l'école : exemple au collégial », *Service social*, vol. 56, no 1, p. 43-53.
- Coulombe, A. (2008). *Lutte contre l'homophobie et pratiques d'empowerment auprès des lesbiennes, gais et bisexuel(les)*, mémoire de maîtrise en travail social, UQAM. En ligne : <http://www.archipel.uqam.ca/1513>
- D'Augelli, A.R. (2002). « Mental Health Problems among Lesbian, Gay and Bisexual Youths Age 14 to 21 », *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, vol. 7, p. 439-462.
- D'Augelli, A.R. (2003). « Lesbian and Bisexual Female Youths Ages 14 to 21: Developmental Challenges and Victimization Experiences », *Journal of Lesbian Studies*, vol. 7, no 4, p. 9-29.
- Dorais, M. (2000). *La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB Éditeur.
- Émond, G. et J. Bastien Charlebois (2007). *L'homophobie: Pas dans ma cour!* Montréal, GRIS-Montréal. En ligne : http://www.gris.ca/2009/pdf/imprime/GRIS_Rapport_de_recherche.pdf
- Fortin, L. et M. Bigras (1996). *Les facteurs de risque et les programmes de prévention auprès d'enfants en troubles de comportement*, Québec, Éditions Behaviora.
- Garofalo, R., R.C. Wolf, S. Kessel, J. Palfrey et R.H. DuRant (1998). «The Association between Health Risk Behaviours and Sexual Orientation among a School-Based Sample of Adolescents», *Pediatrics*, vol. 101, no 5, p. 895-902.
- Girard, M.-E., J. Otis, B. Ryan, M. Bourgon, K. Engler et M. Gaudreault (2002, mai). *Être adolescent et gai: À quel coût (coup)?*, 70e Congrès de l'ACFAS, Université Laval, Québec.
- Grenier, A.A. et GRIS-Québec (2005). *Jeunes, homosexualité et écoles: Rapport synthèse de l'enquête*

exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse de Québec, Québec, GRIS-Québec. En ligne : http://www.grisquebec.org/homophobie/resumede_rapport7fevrier05.pdf

Groupe de travail mixte contre l'homophobie (2007). *De l'égalité juridique à l'égalité sociale. Vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie*. Rapport de consultation du Groupe de travail mixte sur l'homophobie, Montréal, Commission des droits de la personne et de la jeunesse (CDPDJ). En ligne : http://www.cdpedj.qc.ca/fr/publications/docs/rapport_homophobie.pdf

Herek, G.M., J.R. Gillis et coll. (1998). *Stigma and Sexual Orientation: Understanding Prejudice against Lesbians, Gay Men and Bisexuals*, Thousand Oaks, Sage Publications.

Julien, D. et É. Chartrand (2005). « Recension des études utilisant un échantillon représentatif de population sur la santé des personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles », *Psychologie Canadienne/Canadian Psychology*, vol. 46, no 4, p. 235-250.

Kosciw, J.G., E.M. Diaz, E.A. Greytak et M.J. Bartkiewicz (2010). *The 2009 National School Climate Survey: The Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in Our Nation's Schools*, New York, GLSEN. En ligne : <http://www.glsen.org>

Kosciw, J.G., E.M. Diaz et E.A. Greytak (2008). *The 2007 National School Climate Survey: The Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in our Nation's Schools*, New York, GLSEN. En ligne : <http://www.glsen.org>

Martin, D. et A. Beaulieu (2002). *Besoins des jeunes homosexuelles et homosexuels et interventions en milieu scolaire pour contrer l'homophobie*, Montréal, Commission scolaire de Montréal. En ligne : http://www2.csdm.qc.ca/sassc/Documents/Productions/PV/Publications/Result_Quest_Homo.pdf

Potvin, P., L. Fortin et A. Lessard (2006). « Le décrochage scolaire », dans L. Massé, N. Desbiens, et C. Lanaris (dir.). *Les troubles du comportement à l'école. Prévention, évaluation et intervention*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur.

Ryan, B. (2003). *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*, Montréal, Société canadienne du sida. En ligne : [http://www.cdnaids.ca/web/repguide.nsf/edb7eae66aeeced985256d33000d1523/a83d3142a11a17a285256e91006f6aef/\\$FILE/Rapport_sur_l'homophobie_et_l'heterosexisme.pdf](http://www.cdnaids.ca/web/repguide.nsf/edb7eae66aeeced985256d33000d1523/a83d3142a11a17a285256e91006f6aef/$FILE/Rapport_sur_l'homophobie_et_l'heterosexisme.pdf)

Smith, G.W. (1998). «The Ideology of "Fag": The School Experiences of Gay Students», *Sociological Quarterly*, vol. 39, no 2, p. 309-335.

Taylor, C., T. Peter, T.L. McMinn, K. Schachter, S. Beldom, A. Ferry, Z. Gross et S. Paquin (2010). *Every Class in Every School: The First National Climate Survey on Homophobia in Canadian Schools: Final report*. Toronto, ON, Egale Canada.

Thurlow, C. (2001). « Naming the "Outsider Within": Homophobic Pejoratives and the Verbal Abuse of Lesbian, Gay and Bisexual High-Schools Pupils », *Journal of Adolescence*, vol. 24, p. 25-38.

Walton, G. (2007). « Bullying and Homophobia in Canadian Schools: The Politics of Policies, Programs, and Educational Leadership », *Journal of Gay and Lesbian Issues in Education*, vol. 1, no 4, p. 23-36.

Warwick, I., E. Chase, P. Aggleton et S. Sanders (2004). *Homophobia, Sexual Orientation and Schools: A Review and Implications for Action*, London, University of London.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES CONTRE L'HOMOPHOBIE⁷



Centrale des Syndicats du Québec (2002). *Silence SVP. Homosexualité : le pouvoir de la parole*. Québec, Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants et Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario (2003). *Apercevoir l'arc-en-ciel : les enseignantes et enseignants réfléchissent sur les questions relatives à la bisexualité, à la bispirtualité, à l'homosexualité et au transgénérisme*. Ottawa, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. Toronto, Fédération des enseignantes et enseignants de l'élémentaire de l'Ontario.

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (2005). *Leçons apprises : un recueil d'histoires et d'articles sur des questions bisexuelles, gaies, lesbiennes et transgénéristes*. Ottawa, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.

Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (2003). *À propos des réalités gaies et lesbiennes. Guide d'intervention à l'usage des enseignantes et des enseignants*. Montréal, Confédération des syndicats nationaux (CSN).

Lord, J.P. et la Coalition jeunesse montréalaise de lutte à l'homophobie (2005). *Orientation sexuelle et homophobie. Mieux intervenir auprès des jeunes*. Guide de ressources et de sensibilisation. Montréal, Coalition jeunesse montréalaise de lutte à l'homophobie.

Institut national de santé publique du Québec et Ministère de la Santé et des Services Sociaux. (1997). *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité : intervenir dans le respect de la diversité des orientations sexuelles : guide du participant*. Montréal, Institut national de santé publique du Québec.

⁷ Pour une liste plus complète, voir *La lutte contre l'homophobie en milieu scolaire. Rapport descriptif des guides d'intervention disponibles au Québec*, en ligne : <http://homophobie2011.org>.